

# «Esprit de famille» et bilinguisme : les atouts de l'école privée EIFA de Londres

[lefigaro.fr/international/esprit-de-famille-et-bilinguisme-les-atouts-de-l-ecole-priv-ee-ifa-de-londres-20211223](https://www.lefigaro.fr/international/esprit-de-famille-et-bilinguisme-les-atouts-de-l-ecole-priv-ee-ifa-de-londres-20211223)

23 décembre 2021

Réservé aux abonnés

Par Julia Gaulon

Publié le 23/12/2021 à 12:07



L'entrée de l'école primaire EIFA, à Londres. Julia Gaulon.

**REPORTAGE** - Ouverte en 2013, dans le centre de la capitale anglaise, l'EIFA, International School of London est un établissement privé aux effectifs relativement modestes, qui mise sur son ouverture à l'international.

Une discrète plaque dorée marquée «*EIFA*» accompagnée, en cette saison, d'une jolie guirlande et de nœuds rouges, signale l'entrée de l'école primaire entre les bâtisses – maisons spacieuses construites en terrasses géorgiennes – qui bordent l'allée. Nous sommes à Portland Place, large rue du quartier de Marylebone, aussi connue pour accueillir le siège de la BBC, à deux pas de l'école, et située à dix minutes à pied de la très centrale et luxueuse Oxford Street. L'EIFA, International School of London, s'étend sur deux bâtiments. L'un, situé à Portland Place, regroupe la crèche et l'école primaire. L'autre, dans la rue adjacente de Duchess Street, accueille le secondaire.

L'établissement, d'initiative privée, est né en 2013 de la volonté d'une ancienne enseignante belge Sabine Dehon et d'Isabelle Faulkner, de nationalité canadienne et avocate de formation, de voir se développer, à Londres, une école bilingue alliant «*la rigueur académique du programme français*» à «*la richesse et la créativité*» de l'approche pédagogique anglaise.

L'EIFA a d'abord existé en tant qu'école primaire. En 2015, la crèche fait son apparition, avec un accueil pour les tout-petits dès l'âge de 21 mois. Les classes de 6<sup>e</sup> à la seconde ouvrent la même année. Retardées par le Brexit, la terminale et la première ne verront le jour que fin 2019.

## **Enseignement bilingue et «personnalisé»**

---

Le bilinguisme français-anglais est un élément central. L'école, qui s'appuie sur la Mission laïque française, suit en primaire les programmes croisés de l'Éducation nationale française et du «*curriculum*» britannique. Les jeunes pratiquent le français et l'anglais à parts égales. «*En petite et moyenne section, c'est un jour tout en anglais, un jour tout en français*, détaille Françoise Zurbach, chef d'établissement. *À partir de la grande section, on alterne à l'heure du déjeuner pour que les enfants soient immergés dans les deux langues tous les jours.*»

Les effectifs, peu importants, facilitent cette agilité en langues et les progrès académiques. L'établissement compte actuellement 262 élèves, de la crèche à la terminale. «*Je crois qu'il n'y a pas une classe de plus de 20 élèves*», note Françoise Zurbach. Une tendance aux petites classes et à «*l'esprit de famille*», qui se rapproche assez bien de l'esprit de l'école privée «*indépendante*» que l'on trouve en Angleterre. Avec un trimestre facturé un peu plus de 7000 livres en élémentaire, soit 8200 euros, l'encadrement y est très développé. Enseignants, assistants dans la classe jusqu'en CP, professeurs de FLE (Français Langue Etrangère, pour les élève non francophones), d'EAL («*English as an Additional Language* »), intervenants en arts, sports... le ratio est d'un adulte pour cinq élèves.

Ils font du théâtre depuis le CP, ont deux heures d'arts plastiques par semaine, font de la musique

*Françoise Zurbach, chef d'établissement.*

Les activités sportives et créatives prennent une place importante. «*Ils font du théâtre depuis le CP, ont deux heures d'arts plastiques par semaine, font de la musique...*», indique Françoise Zurbach. Le sport est placé «*au premier plan*». Cette tendance, *a priori* davantage empruntée à l'approche britannique, a séduit Charlotte, maman française de trois enfants scolarisés à l'EIFA. «*Il manque, je trouve, dans le système français, l'ouverture sur le sport, le théâtre... On en pâtit en tant qu'adulte. En*

*entreprise, les Français sont beaucoup moins à l'aise pour faire des présentations que leurs collègues anglo-saxons. En tant qu'enfants, ça permet d'être moins timide, d'avoir un meilleur équilibre. C'est notamment ce qui nous intéressait.»*

## **Une population cosmopolite**

---

Au secondaire, l'enseignement, toujours bilingue bien sûr, suit le programme français jusqu'en 3<sup>e</sup>. Le cursus n'est toutefois plus homologué – à partir de la 5<sup>e</sup> – mais les jeunes ont la possibilité de passer le brevet. Ils préparent aussi en deux ans (en 3<sup>e</sup>, 2<sup>nde</sup>) le diplôme de l'IGCSE («International General Certificate of Secondary Education»), version plus internationale du GCSE – diplôme passé en fin de seconde en Angleterre – proposée par l'université de Cambridge. A l'EIFA, en plus de l'anglais, les élèves préparent des épreuves de français et d'espagnol. Le taux de réussite, au brevet comme à l'IGCSE, est de 100%.

Première et terminale permettent ensuite de passer l'«International Baccalaureate» (IB), diplôme créé par une organisation à Genève et pris en considération dans nombre d'universités anglo-saxonnes et étrangères, dont certaines prestigieuses comme Cambridge, Oxford (à partir d'un certain score), mais aussi des universités de l'Ivy League, voire Sciences Po et Dauphine en France. Les élèves choisissent des matières parmi au moins cinq blocs : littérature (en français ou en anglais), langues (anglais, français ou espagnol), société (histoire, politique...), sciences (biologie, physique...), mathématiques et arts (facultatif). Ils doivent rédiger un essai, passer une épreuve de «*théorie de la connaissance*» (proche de la philosophie), et développer un projet du programme CAS («*créativité, activité, service*»), par exemple une action pour une ONG.

Le choix de l'EIFA de ne pas proposer de baccalauréat français (aussi reconnu dans les universités anglo-saxonnes) s'explique par l'évolution de la population inscrite à l'école, beaucoup plus internationale qu'avant... La proportion de Français s'est réduite avec le Brexit, tandis que le nombre de structures pour les accueillir à Londres a augmenté. «*Les familles internationales qui viennent ici ont un attachement à la culture française, indique Françoise Zurbach. Mais veulent que leurs enfants puissent étudier dans les universités britanniques, nord-américaines...* » Cet environnement peut aussi intéresser des Français souhaitant que leurs enfants «*soient parfaitement anglophones*» et intègrent des universités étrangères...

Pour Charlotte et son compagnon irlandais, l'aspect cosmopolite de l'école (une quarantaine de nationalités y sont représentées) a été un argument de poids. «*C'est très enrichissant pour les enfants*», explique-t-elle. La Française, dont les deux filles sont en 5<sup>e</sup>, les imagine continuer. «*Le programme donne beaucoup de portes d'entrée sur le monde anglo-saxon et d'autres pays.*»